



L'Ukraine reste le point de repère de la politique mondiale

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 17 juillet 2019

[Indian Punchline](#) 14 juillet 2019

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#)

La glace dans le lac gelé qui se déplace est l'un des sons les plus agréables que vous puissiez entendre. L'air est froid mais pas gelé, et les bois sont silencieux. Le lac gelé semble avoir été arrêté dans le temps, mais sous la surface placide, il bouge et gémit sans cesse. Le phénomène produit un son de science-fiction étonnant – comme un fouet qui craque.

La conversation téléphonique entre les présidents de l'Ukraine et de la Russie – Volodymyr Zelensky et Vladimir Poutine – vendredi dernier rappelle l'acoustique des lacs gelés. Elle a duré 20 minutes, assez longtemps pour que deux hommes d'État russophones puissent échanger leurs opinions. Zelensky a pris l'initiative, mais très certainement, il y avait une certaine planification préalable.

[La présentation du Kremlin](#) était taciturne mais a reconnu que les deux dirigeants ont discuté des « *questions d'un règlement dans le sud-est de l'Ukraine* » et des « *possibilités de poursuivre les contacts dans le format Normandie* ». [Le Kremlin a pris soin de minimiser](#) l'appel téléphonique.

Plus tôt la semaine dernière, Zelensky avait publiquement suggéré que lui et Poutine se rencontrent à Minsk, en Biélorussie, pour discuter du conflit à l'est de l'Ukraine et de l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. Il a ajouté qu'il aimerait que les dirigeants des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne participent aux pourparlers. Poutine a réagi à l'idée en disant qu'il est ouvert à des pourparlers avec Zelensky, mais les négociations seraient peu probables avant les élections législatives ukrainiennes prévues le 21 juillet et après la formation d'un nouveau gouvernement ukrainien. De toute évidence, les canaux secondaires ont fonctionné.

Une partie importante de l'opinion ukrainienne est favorable au rétablissement des liens d'amitié avec la Russie malgré tout ce qui s'est passé – la Crimée, et al. C'est sans doute cette vague de fond qui a poussé Zelensky vers une victoire aussi importante à l'élection présidentielle en avril.

Moscou a mis son espoir sur la victoire de Zelensky. Depuis avril, cet espoir s'est quelque peu estompé, Moscou se demandant jusqu'où Zelensky capitaliserait sur l'opinion populaire ukrainienne pour aller de l'avant avec la Russie. De toute évidence, Moscou encourage un processus dans cette direction, et les contacts avec les canaux secondaires servent cet objectif.

Cependant, [les puissants nationalistes ukrainiens](#), qui étaient les combattants de rue à la tête du « changement de régime » en 2014, restent les grands fauteurs de trouble. Ils bénéficient aussi du soutien tacite de l'Occident. Les nationalistes, qui comprennent des éléments néonazis, sont un groupe violent et ont recours à des méthodes coercitives pour imposer leur volonté aux autorités. Et ils sont bien organisés dans un paysage politique par ailleurs très fragmenté.

Les nationalistes ont défié Zelensky. Ensuite, il y a le Parlement, que Zelensky ne contrôlait pas. La Constitution ukrainienne confère au Parlement d'énormes pouvoirs en ce qui concerne les politiques et les nominations au cabinet. Zelensky a fait ce qu'on attendait de lui – il a dissous le Parlement et appelé à [de nouvelles élections en vertu de lois électorales révisées](#) qui donnent du poids à la représentation proportionnelle pour les partis politiques. Il espère que son parti nouvellement formé rassemblera une majorité – ou du moins qu'il sera en mesure de former le gouvernement avec le soutien des partis pro-russes. Ce n'est pas un espoir déplacé, puisque son parti est extrêmement populaire.



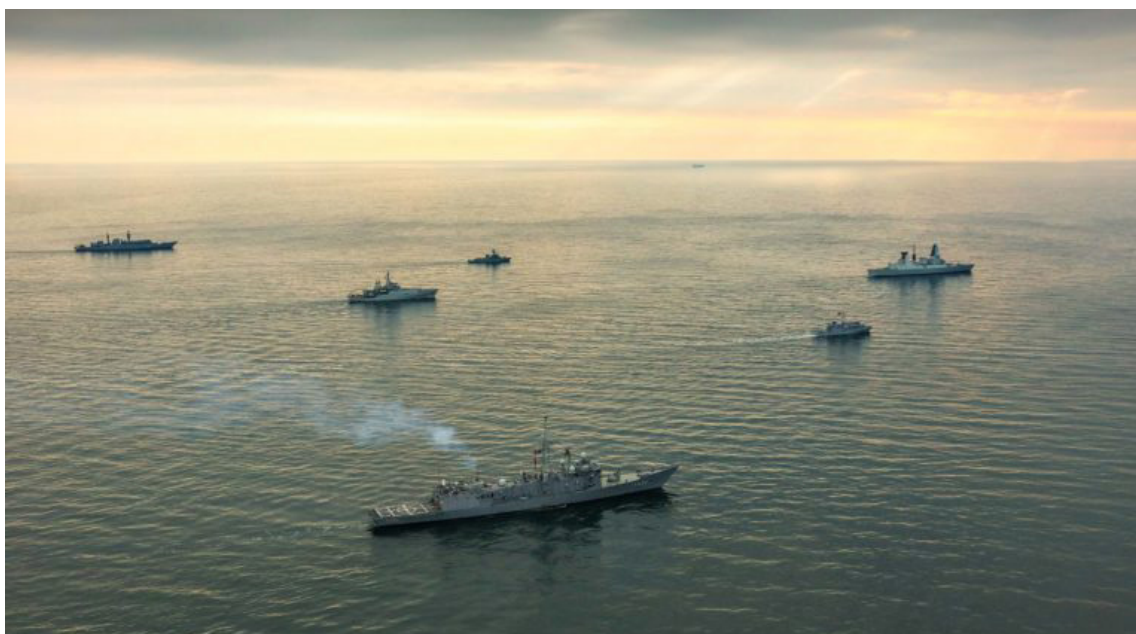
Le Premier ministre russe Dmitri Medvedev (3L) rencontre l'homme politique ukrainien « pro-russe » Viktor Medvedchuk (3R) à Moscou le 10 juillet 2019

Zelensky marche sur une corde raide. Certes, les puissances occidentales, qui ont soutenu le changement de régime en Ukraine en 2014, ne laisseront pas Zelensky avoir les mains libres pour ouvrir une ligne directe avec Moscou à leur insu et sans leur consentement. La semaine dernière, [les ambassadeurs du G7 ont remis en question](#) la prérogative de Zelensky de glorifier les fonctionnaires ukrainiens qui ont été au pouvoir après le changement de régime en 2014 (qui sont presque tous des substituts occidentaux occupant des postes clés dans l'appareil étatique ukrainien).

Dans ces circonstances, Moscou n'a pas d'autre choix que de marquer le pas et d'attendre que Zelensky consolide son emprise sur le calcul du pouvoir à Kiev. Même alors, il dépend du soutien occidental et ne peut pas faire d'ouvertures à Moscou sans le consentement des États-Unis et de leurs alliés de l'UE. Il est clair que l'Occident ne lâchera pas son contrôle durement disputé sur l'Ukraine, dont la situation géographique est hautement stratégique – bien que l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN ou à l'UE sera un long chemin.

Du point de vue russe, la clé serait de sortir de l'impasse dans la région séparatiste du Donbass. [La réunion du groupe de travail sur le Donbass](#) prévue mercredi à Minsk sera surveillée de près si Zelensky rejette la ligne anti-russe de son prédécesseur Petro Porochenko et adopte plutôt une approche constructive sur le Donbass. Le retour du Donbass en Ukraine est une promesse électorale que Zelensky avait faite. La Russie est également favorable à un tel dénouement, car l'équilibre de l'opinion publique en Ukraine se déplacera de manière décisive en faveur de relations amicales avec la Russie si le Donbass rejoint l'Ukraine.

En fonction des résultats des réunions d'experts actuellement en cours, une réunion au sommet du Quatuor de Normandie (France, Allemagne, Russie et Ukraine) ne peut être exclue. Cependant, la question clé est de savoir dans quelle mesure l'Occident est intéressé à résoudre la crise ukrainienne.



Les groupes opérationnels de l'OTAN s'apprêtent à s'exercer en mer Noire, février 2018

Certes, l'Occident craint que la Russie ne dispose de « ressources cachées » en Ukraine pour tirer parti de la politique de Zelensky. Par conséquent, toute proximité qui se développera entre Moscou et Kiev - ou entre Poutine et Zelensky - suscitera des inquiétudes dans l'esprit occidental. D'une manière générale, Zelensky est une bonne chose qui s'est produite du point de vue russe, mais Moscou doit prétendre le contraire. La démarche de l'ambassadeur du G7 visant à bloquer la tentative de Zelensky de réorganiser l'administration et de la sevrer de l'héritage de l'Euromaidan ne fait que montrer qu'il y a une lutte acharnée pour que la capacité de Moscou à influencer Kiev reste sous haute surveillance.

Ce qui se passera en Ukraine dans les mois à venir donne une idée de la trajectoire des relations de la Russie avec l'Occident. Il y a de bons et de mauvais signes. Le leadership transatlantique des États-Unis a été assombri par les politiques controversées (et le comportement abrasif) de Trump, mais en dernière analyse, les États-Unis exercent encore suffisamment d'influence pour s'assurer qu'une position commune reste en place à l'égard de l'Ukraine, notamment en ce qui concerne les sanctions de l'UE contre la Russie.

D'autre part, l'exaspération grandit en Europe quant à l'avenir de l'Ukraine. La France et l'Allemagne reconnaissent également que la coopération de la Russie est nécessaire pour

traiter d'autres questions régionales et internationales intéressant l'Europe. La montée en puissance de la Chine inquiète l'Europe et la Russie a le potentiel de trouver un équilibre.

En fin de compte, l'impasse actuelle sur l'Ukraine est en fait un héritage de la présidence de Barack Obama. La mesure dans laquelle Trump attache une place centrale à l'Ukraine – comme l'a fait Obama – n'est pas claire. Cependant, au sein de l'establishment américain, il y a une acceptation de la boussole fixée par Obama, qui visait à créer la discorde entre la Russie et l'Europe, qui a renforcé le leadership transatlantique des États-Unis et a donné du lest à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

M.K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Ukraine remains the signpost of world politics](#), Indian Punchline, le 14 juillet 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

M. K. Bhadrakumar a été diplomate de carrière dans les services des affaires étrangères pendant plus de 29 ans. Il a occupé, entre autres, les postes d'ambassadeur en Ouzbékistan (1995-1998) et en Turquie (1998-2001). son blog : Indian Punchline

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2019

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca